

En 1973, il fallait faire la queue pendant des heures pour obtenir du pain, de l'huile de cuisson, de la farine, du détergent, du sucre et des cigarettes; le marché noir de ces produits et d'autres articles était alors des plus florissants. Toutefois, d'autres produits étaient encore disponibles et la pénurie d'aliments n'était pas généralisée. Des groupes de Chiliens à faible revenu vivaient probablement mieux qu'autrefois depuis que, grâce au contrôle exercé par le gouvernement, les prix de nombreux produits de base se maintenaient à un bas niveau (ce qui favorisait aussi leur apparition sur le marché noir).

En 1973, la production agricole a baissé de façon catastrophique. Il y eut une crise imminente du blé que seule une intervention d'urgence des États-Unis ou de l'URSS aurait pu conjurer. Le budget gouvernemental accusa un déficit de 53 pour cent; des sommes encore plus importantes furent déboursées par la Banque centrale afin de subventionner les industries nationalisées, et le taux d'inflation pour les 12 mois qui ont précédé juillet 1973 fut de 323 pour cent. Les Chiliens avaient eu toutefois près d'un siècle pour s'habituer à l'inflation et déjà, l'année précédente, les salaires avaient été rajustés en octobre et en avril afin de tenir compte de la hausse des prix. La situation se serait probablement détériorée davantage si les forces militaires n'étaient pas intervenues, mais jusqu'en septembre 1973 l'économie fonctionnait encore et personne ne jeûnait.

En 1973, Allende avait perdu l'appui du peuple chilien. Les gains de popularité du gouvernement aux élections du Congrès en mars se fondaient sur une vaste fraude électorale.

Au cours des élections de mars 1973, les groupes d'opposition ont recueilli 56 pour cent des voix et la coalition du cabinet Allende 44 pour cent. Cela représentait une baisse par rapport au pourcentage de près de 50 pour cent que le gouvernement avait obtenu aux élections municipales de 1971, mais d'autre part, une hausse par rapport aux 36 pour cent des voix que M. Allende lui-même avait obtenues à l'élection présidentielle de 1970.

En fait, si l'on se fonde sur une meilleure base de comparaison (qu'aucun parti n'a utilisée), soit l'élection du Congrès de 1969, on voit que la gauche a obtenu environ 2 pour cent moins de voix qu'en 1969. En juillet 1973, la faculté de droit de l'Université catholique, à majorité de droite, publiait un rapport (que l'on retrouve dans le Livre blanc) affirmant que les chiffres favorables au gouverne-

ment résultaient d'«une supercherie monumentale» comportant entre 200,000 et 300,000 suffrages frauduleux. Il est vrai qu'on a relevé quelques cas de votes frauduleux, mais la preuve la plus sérieuse apportée à l'appui de cette accusation de fraude massive est une analyse statistique tendant à démontrer que le nombre d'électeurs nouvellement inscrits entre 1970 et 1973 était de par trop élevé. Toutefois, cette compilation ne tenait aucunement compte des citoyens de 21 à 24 ans qui avaient augmenté le nombre des nouveaux électeurs depuis 1970, et dont le nombre total cadrait presque exactement avec celui des électeurs dont on alléguait l'inscription frauduleuse.

Le coup militaire a sauvé le Chili du communisme

Grâce aux entrevues obtenues par l'auteur et par d'autres personnes, il est maintenant possible d'indiquer ce qu'aurait été l'étape suivante du drame chilien, si le coup militaire n'avait pas eu lieu. Il est établi que le président Allende se proposait d'annoncer un recours au plébiscite dans une allocution radiophonique à midi, le jour même du *putsch*, et de s'engager en cas de défaite à renoncer à la présidence. Cette décision mettait fin à des semaines de paralysie presque complète du président face à la crise montante et marquait une rupture avec l'aile gauche de sa coalition qui, au cours d'une réunion le samedi précédent, s'était fermement opposée à ce projet. Ce geste, s'il avait pu être posé, offrait au moins la possibilité d'un règlement pacifique du conflit. La solution de rechange toutefois n'aurait pas été un coup communiste, aussi longtemps que les militaires eussent disposé de la force écrasante et de l'unité institutionnelle qu'ils possédaient en septembre. Si la tactique du plébiscite n'avait pas réussi, il ne fait presque pas de doute qu'on aurait assisté à une nouvelle escalade de la violence, peut-être même à une guerre civile, puisqu'on avait largement distribué des armes dans les deux camps, mais il est évident que les militaires auraient fini par l'emporter.

Mythes de la gauche:

Allende a été renversé par des militaires fascistes

Quelle qu'ait été leur conduite depuis le coup d'État, les forces militaires chiliennes ont strictement respecté les exigences constitutionnelles jusqu'à la mi-73. En octobre 1970, le commandant en chef de l'Armée avait été assassiné par des gens de la droite à cause de son intention arrêtée de faire respecter la Constitution au